

Alençon

## Une jeunesse fougueuse se mêle aux Gilets jaunes

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | vendredi 7 décembre 2018

506 mots | -



Après avoir bloqué le lycée Alain, les élèves se sont élancés à vive allure dans les rues du centre-ville. - Crédit: OUEST-FRANCE

Environ 300 lycéens ont boudé les salles de classe, hier, pour rejoindre le mouvement de contestation. Ils promettent de rester mobilisés, ce vendredi et la semaine prochaine.

9 h, hier. Une bonne centaine d'élèves des lycées Marguerite-de-Navarre et Maréchal [Leclerc](#) rejoignent ceux déjà rassemblés devant le lycée Alain. En tout, ils sont environ 300.

« On est là aujourd'hui parce que tout est trop cher, lance Brice, 16 ans. Les gens appréhendent la fin du mois, et ça, ce n'est pas normal. »

« Le coût du permis augmente de jour en jour, intervient Chloé, 16 ans elle aussi. Et les grandes écoles, c'est un prix monumental. »

« On appréhende Parcoursup, car les recrutements sont sévères, poursuit la lycéenne. On a peur de devoir choisir une formation qui ne sera pas celle qu'on voulait. »

« Je sais que je n'irai pas dans une grande école, car l'argent, il faut le sortir, reprend Brice. Pourtant, on devrait tous avoir les mêmes chances de réussir. On veut vivre, pas survivre. »

Derrière lui, d'autres slogans - le plus souvent, « **Macron, démission** » - sont repris en chœur. « **Lycéens, vous voulez du travail ?** », crie un jeune. « **Oui !** », répond la foule. « **Alors traversons la rue !** », invite ironiquement le meneur, en référence à la discussion entre [Emmanuel Macron](#) et un chômeur, en septembre. Le président de la République avait assuré qu'il suffisait de traverser la rue pour trouver un travail.

Entre heurts et soutiens

Et c'est ainsi que les lycéens se relaient pour emprunter le passage piéton, juste devant le lycée Alain, créant ainsi un barrage filtrant.

La plupart des automobilistes klaxonnent et lèvent le poing en signe de soutien. L'ambiance est bonne enfant. Jusqu'à ce qu'un lycéen jette un projectile sur une voiture de police. Le pare-brise arrière se morcelle.

Nouvel incident lorsqu'un jeune s'en prend à un camion, alors que le conducteur avait klaxonné. Ce dernier s'énerve et sort de son véhicule. Un autre lycéen monte dans la cabine. Le routier s'en aperçoit et revient, furieux. S'ensuit un attroupement sur la route. Il faut l'intervention des policiers et des encadrants du lycée pour séparer le conducteur des quelques jeunes concernés.

« **Mais pourquoi ils font ça** », s'énervent de nombreux lycéens. La police bloque la rue, aidée par la municipalité. Les jeunes s'élancent alors dans les rues du centre-ville, à vive allure. Mais

sans destination précise. Ils finissent par se diriger vers le *lycée Margot*, d'où certains sont partis, quelques heures plus tôt.

Et ils y restent, pour mettre en place un barrage filtrant dès le début d'après-midi, provoquant une longue file d'attente sur le boulevard de la République.

Téléphone à la main, les lycéens s'organisent vite : ils s'appellent, s'envoient des SMS et se rencardent sur les réseaux sociaux. Mais le traditionnel bouche-à-oreille fonctionne toujours. Déjà, un nouveau message circule : le mouvement doit se poursuivre. Rendez-vous est donné ce vendredi devant le *lycée Margot*. Et l'appel à rester mobilisés la semaine prochaine est lancé.

Anne-Emmanuelle LAMBERT.